

UNE FAMILLE D’ALPHABETS

Matthieu RICHELLE

La stèle de Mésha porte une inscription dont l’écriture a longtemps été prise pour du phénicien, et l’est encore souvent pour du paléo-hébreu. Ces fortes ressemblances entre les graphies viennent de ce que l’on a fait à un ensemble d’écritures apparentées. Les connaissances actuelles sur les inscriptions anciennes permettent de mieux situer l’écriture moabite au sein de cet arbre généalogique et dans le « temps long » de l’histoire de l’alphabet.

L’origine de l’alphabet

Les plus anciennes inscriptions alphabétiques connues datent de la première moitié du II^e millénaire avant notre ère et ont été trouvées en Égypte. On parle parfois à leur sujet d’inscriptions « proto-sinaïtiques » parce que certaines ont été découvertes dans la péninsule du Sinaï, dans les mines de turquoise de Sérabit el-Khadem, mais d’autres sont apparues ailleurs, notamment au Wadi el-Hol, dans la Vallée des Rois. Il semble que ce soient des Cananéens appartenant à l’administration égyptienne qui aient forgé cet alphabet. Les formes des lettres sont inspirées de signes hiéroglyphiques mais le choix s’est fait à partir du principe de l’acrophonie. Cela signifie, par exemple, que pour représenter la lettre M, on a sélectionné un signe égyptien désignant une réalité qui se prononçait, dans une langue cananéenne, par un mot commençant par M. En l’occurrence, le choix

s’est porté sur le signe de l’eau, représenté par un trait ondulé, car « eau » devait se dire à peu près *mayema* en cananéen (cf. l’hébreu *mayim*). Le résultat était un nouveau système d’écriture permettant de tout noter à partir d’un nombre très limité de caractères.

Une écriture d’importance mineure

Cette écriture s’est diffusée en Canaan, où l’on en trouve des attestations à partir de 1600 ; on parle parfois d’inscriptions « proto-cananéennes ». Cependant, le principe de l’alphabet, aussi révolutionnaire fût-il, semble avoir mis longtemps à s’imposer. Les textes du II^e millénaire sont généralement très brefs (quelques mots) et l’emploi de cet alphabet ne semble pas encore obéir à des règles



CI-DESSUS

AU CENTRE DE L’IMAGE, LA LETTRE M APPARAÎT SUR UNE PARTIE RECONSTITUÉE, EN PLÂTRE, DE LA STÈLE DE MÉSHA. NOTER LA LIGNE BRISÉE DE LA « TÊTE » DE LA LETTRE, SIMILAIRE À CELLE DE LA LETTRE M DANS L’ALPHABET LATIN.

MUSÉE DU LOUVRE.



CI-DESSUS

POIDS INSCRITS.

FER II (1000-540 AVANT NOTRE ÈRE). CALCAIRE. DE 0,8 À 2 CM. LEVANT SUD. MUSÉE BIBLE ET TERRE SAINTES/LE MONDE DE LA BIBLE.

standardisées; on peut notamment écrire les lettres dans n’importe quel sens. Cela donne l’impression que l’alphabet n’était pas encore employé pour noter des textes substantiels mais demeurait cantonné à des usages marginaux. En fait, jusque vers 1200 avant notre ère, le système dominant dans les palais cananéens était l’écriture cunéiforme, utilisée pour noter l’akkadien, langue internationale et diplomatique de l’époque.

Il faut toutefois relever l’existence d’une parenthèse exceptionnelle: l’alphabet inventé à Ougarit, sur la côte syrienne, qui a servi au ^{xiii}e siècle à coucher par écrit un abondant répertoire de mythes, textes rituels, documents épistolaires, etc. Les formes des lettres imitent l’apparence de signes cunéiformes et l’on parle alors, de manière impropre mais commode, d’«alphabet cunéiforme». Par contraste, l’alphabet «cananéen» inventé en Égypte est qualifié de «linéaire».

La différenciation en écritures locales

Vers 1200 avant notre ère, le Levant fut le théâtre de bouleversements majeurs et vit la disparition de nombreux royaumes. La cité d’Ougarit fut détruite et l’alphabet cunéiforme disparut; le système palatial de Canaan s’effondra et le cunéiforme ne fut plus pratiqué par les

scribes locaux; ne resta plus que l’alphabet linéaire. Les siècles qui suivirent, de 1200 à 900 environ, virent cette écriture se développer considérablement.

À l’échelle globale, deux phénomènes majeurs sont notables. D’une part, la normalisation de l’écriture, qui tend désormais à être employée sur des lignes horizontales, avec des lettres écrites dans une seule direction et dont la forme se standardise. Cela reflète sans doute un usage plus intense de cette écriture, et l’exécution rapide par des scribes induit même l’apparition de formes cursives.

D’autre part, des écritures locales se différencient à partir du tronc commun. C’est d’abord chez les Phéniciens que l’alphabet «cananéen» se cristallise en une écriture régulière, standardisée, vers les ^{xi}e-^xe siècles. On l’observe particulièrement bien sur les stèles de Byblos, datant du ^xe siècle et du début du ^{ix}e siècle, attribuées aux rois Ittoba’al, Yehimilk, Abiba’al, Elibaal et Shipitba’al. De même, les premières traces des écritures paléo-hébraïque, moabite, araméenne, ammonite, édomite, philistine apparaissent au fil des ^{ix}e-^{vii}e siècle. On obtient l’impression que chaque royaume (Israël, Juda, Moab, Ammon, Edom, les cités philistines...) a tenu à développer sa propre variante de l’alphabet, même s’il serait sans doute anachronique de parler d’écritures «nationales».

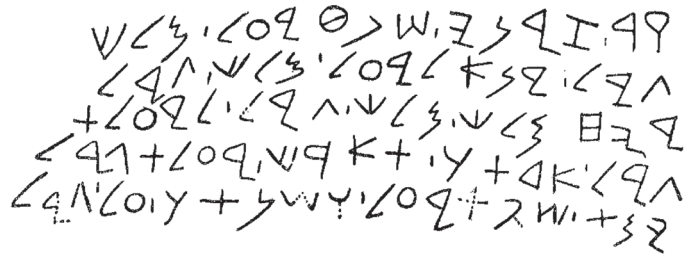


CI-DESSUS
SCEAU AMMONITE (1), SCEAU HÉBRAÏQUE (2),
SCEAU CONIQUE ARAMÉEN (3) ET SCEAU AMMONITE (4).
VIII-VI^e SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE. (1) QUARTZITE NOIR 1,9 X 1,5 X 0,9 CM, (2) CALCAIRE BRUN 0,9 X 1,34 X 0,8 CM,
(3) JASPE BRUN 1,1 X 1,55 X 1,9 CM, (4) CORNALINE ROUGE 1,1 X 1,5 X 0,5 CM.
LEVANT. MUSÉE BIBLE ET TERRE SAINTE/LE MONDE DE LA BIBLE. CLICHÉ : S. OUZOUNOFF.
TRADUCTION : (1) «À ELISÉE FILS DE GARGAR», (2) «À SOPHONIE (FILS DE) MATTANYAH»,
(3) «À YA’ OSH FILS DE GADIAH», (4) «À HATTUSH FILS DE...».

On affirme souvent que la plupart des écritures locales dérivait du phénicien, en supposant qu’une bonne partie du Levant avait adopté l’alphabet de Byblos avant de le faire évoluer localement vers des formes variées. À titre d’illustration, les Araméens du royaume de Damas auraient employé le phénicien jusque vers 800 avant notre ère, avant de développer leur propre forme d’écriture. Mais cette analyse est aujourd’hui remise en question pour le sud du Levant. Les découvertes d’inscriptions en écriture «cananéenne» datant des ^xe et ^{ix}e siècles, comme l’ostracon de Khirbet Qeiyafa, se sont en effet multipliées au sud du Levant ces dernières années. Cela suggère que cette région n’a pas adopté massivement le phénicien mais a continué d’utiliser l’écriture «cananéenne» relativement tard. En Israël, il est possible que des scribes l’aient fait évoluer vers leur propre écriture, le paléo-hébreu, vers 900 avant notre ère. Si cela est juste, le paléo-hébreu n’apparaît pas comme un descendant du phénicien mais un cousin, fruit d’une évolution parallèle. Quant à l’écriture moabite, très proche du paléo-hébreu, elle apparaît pour la première fois dans notre documentation à la fin du ^{ix}e siècle, grâce à la stèle de Mésha.

Il est intéressant de noter que quelques décennies plus tard, au début du ^{viii}e siècle, les Grecs reprirent et adaptèrent l’alphabet phénicien. L’alphabet latin en sera issu, puis, finalement, l’écriture encore utilisée

aujourd’hui dans ce livre. Une comparaison de la forme des lettres révèle d’ailleurs quelques similitudes. Ainsi, sur la stèle de Mésha, la lettre M prend la forme d’un « zigzag » (se terminant par une hampe) : c’est un héritage de la forme évoquée plus haut, en trait ondulé, de la même lettre dans le plus ancien alphabet. Cela se retrouve aussi dans le tracé en ligne brisée de notre lettre M. Ainsi, l’écriture de la stèle de Mésha n’est autre qu’une cousine de la nôtre ; elles font toutes deux partie du même arbre généalogique, dont le tronc commun prend ses racines en Égypte il y a environ quatre millénaires.



DESSIN TIRÉ DE LA PREMIÈRE PUBLICATION DE L'INSCRIPTION
PAR MAURICE DUNAND DANS *BYBLIA GRAMMATA*, BEYROUTH, 1945.

**Traduction de l'inscription lapidaire
de Shipitba'al, roi de Byblos**

*« Mur qu’a construit Shipitba'al roi de
Byblos, fils de 'Eliba'al roi de Byblos,
fils de Yehimilk roi de Byblos, pour la Dame de
Byblos sa maîtresse. Que la Dame de Byblos prolonge
les jours de Shipitba'al et ses années sur Byblos »*



CI-DESSUS
INSCRIPTION LAPIDAIRE DE SHIPITBA'AL, ÉCRITE EN PHÉNICIEN
(LE MUR SOUTENAIT LA PLACE SITUÉE ENTRE LES TEMPLES D'HATHOR ET HÉRYSHEF).
C. 900 AVANT NOTRE ÈRE. CALCAIRE COQUILLER. 44 X 67 X 25 CM. BYBLOS. MINISTÈRE DE LA CULTURE/DIRECTION GÉNÉRALE DES ANTIQUITÉS- MUSÉE NATIONAL DE BEYROUTH-LIBAN.